

Pour une histoire de l'Ecclesia cluniacensis à l'époque moderne

Grégory Goudot

▶ **To cite this version:**

Grégory Goudot. Pour une histoire de l'Ecclesia cluniacensis à l'époque moderne. Les Cahiers clunisiens, 2007, 1, pp.28-32. hal-00410250v2

HAL Id: hal-00410250
https://hal.science/hal-00410250v2

Submitted on 1 Sep 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POUR UNE HISTOIRE DE L'*ECCLESIA CLUNIACENSIS* À L'ÉPOQUE MODERNE

Grégory GOUDOT
Centre d'Histoire « Espaces & Cultures » (C.H.E.C.)
Université Blaise-Pascal – Clermont-Ferrand II

Dans la course à la mauvaise réputation, le moine obtient depuis quelques siècles des résultats enviables. Il a amplement bénéficié, il est vrai, du concours actif d'un François Rabelais, ancien religieux franciscain, ou d'un Voltaire, passé par le moule du collège jésuite, dont les railleries ont fini par accéder au rang de norme du discours collectif sur le monachisme. Pour nombre d'hommes et de femmes du XXI^e^ siècle naissant, le moine reste l'homme médiéval par excellence, occupé tantôt à enluminer quelque précieux manuscrit dans le *scriptorium* d'une abbaye, tantôt à faire croître une bedaine déjà imposante au cours d'interminables agapes. Nul, d'ailleurs, ne saurait mieux que le moine clunisien correspondre à l'archétype de ce parasite brocardé par la vindicte populaire. Mais au-delà des clichés, qui éveillent toujours sa méfiance, l'historien a le sentiment frustrant de n'entrevoir que l'ombre de ce personnage disparu depuis plus de deux siècles ; une ombre mouvante, insaisissable, dont l'imperfection des contours aiguise la curiosité.

Regards sur l'historiographie

Si le renouvellement de l'histoire religieuse qui s'est opéré au tournant des années 1960 et 1970 n'a d'abord fait que peu de cas des réguliers, voués au seul intérêt de leurs successeurs souvent enclins à promouvoir une « légende rose » des cloîtres[1], la production scientifique récente témoigne de l'ancrage désormais assuré dans le champ de la recherche d'une histoire des ordres religieux aux problématiques et aux méthodes renouvelées, largement ouverte aux acquis des

1. La formule est empruntée à Bernard DOMPNIER, « Nouveaux regards sur les gens d'Église à l'époque moderne », dans ID. (dir.), *Vocations d'Ancien Régime. Les gens d'Église en Auvergne aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, Clermont-Ferrand, 1999, p. 14.

sciences sociales. Bien des combats historiographiques n'en restent pas moins à mener, toutes les familles spirituelles n'ayant pas bénéficié au même titre des faveurs des chercheurs. Ceux-ci ont en effet prioritairement porté leur attention sur les instituts dont la naissance ou le renouveau sont contemporains de la Réforme catholique – branches réformées de la famille franciscaine, Compagnie de Jésus –, dont les membres vivent au contact des fidèles et sont les agents zélés de la reconquête tridentine. Lorsqu'ils ne boudaient pas le monachisme bénédictin, les historiens n'avaient d'yeux que pour les congrégations de Saint-Maur et de Saint-Vanne, nées au début du XVII[e] siècle, que leur participation active à la vie intellectuelle de leur temps rendait plus attirantes.

Quid de Cluny, dont la place prépondérante dans la civilisation de l'Occident médiéval fait toujours le bonheur des médiévistes de tous horizons ? Curieusement, l'histoire du plus ancien ordre bénédictin de la chrétienté, omniprésent dans le royaume de France jusqu'à la Révolution de 1789, n'a jamais vraiment été entreprise pour elle-même, s'inscrivant au mieux dans le cadre plus large de travaux englobant l'ensemble des familles bénédictines ou régulières[2]. Aussi la bibliographie relative au Cluny moderne se résume-t-elle aujourd'hui, en faisant abstraction de la multitude de monographies locales publiées ici et là par d'infatigables érudits, à un florilège d'articles anciens relevant d'une historiographie monastique purement événementielle et internaliste, ainsi qu'à une poignée de contributions fort récentes[3]. Tout au plus l'histoire de l'ordre entre les XVI[e] et XVIII[e] siècles occupe-t-elle le dernier chapitre – moins de trente pages de pure chronique – d'une synthèse presqu'exclusivement centrée sur le Moyen Âge, qui n'échappe pas au piège d'une opposition discutable voire caricaturale entre « extraordinaire exaltation » médiévale et « longue agonie » des Temps modernes[4].

L'histoire de l'*ecclesia cluniacensis* serait-elle donc de moindre noblesse passé le seuil du XVI[e] siècle naissant ? Cette propension à considérer qu'il ne saurait y avoir de salut pour l'histoire clunisienne hors de l'« âge d'or » médiéval ne rappelle-t-elle pas cette certitude, partagée voilà des

2. Dom Paul DENIS, *Le cardinal de Richelieu et la réforme des monastères bénédictins*, Paris, 1913 ; Dominique DINET, *Vocation et fidélité. Le recrutement des réguliers dans les diocèses d'Auxerre, Langres et Dijon (fin XVI[e]-fin XVIII[e] siècle)*, Paris, 1988 ; ID., *Religion et société. Les réguliers et la vie régionale dans les diocèses d'Auxerre, Langres et Dijon (fin XVI[e] - fin XVIII[e] siècle)*, Paris, 1999, 2 vol. ; Jean-Marie LE GALL, *Les moines au temps des réformes. France (1480-1560)*, Seyssel, 2001.

3. Les références des travaux auxquels il est fait ici allusion sont disponibles dans l'orientation bibliographique proposée en annexe.

4. Marcel PACAUT, *L'ordre de Cluny (909-1789)*, Paris, 1994 [1986], p. 377.

siècles par les moines eux-mêmes, que chaque jour qui passe n'est qu'un pas de plus dans l'inéluctable éloignement de la splendeur et du prestige – largement mythifiés – des glorieuses origines ? Cluny a bien tout pour apparaître aux yeux du moderniste comme un laboratoire d'expérimentation privilégié des questionnements et des méthodes propres à la nouvelle histoire des clergés d'Ancien Régime, soucieuse d'évaluer l'enracinement des ordres et des congrégations au sein des sociétés qui les accueillent.

Jalons pour une enquête

La première veine par laquelle il convient de s'attaquer à ce filon historiographique réside sans doute dans le fonctionnement des institutions de l'ordre. La proposition peut surprendre, après que Lucien Febvre ait tant brocardé l'histoire ecclésiastique. À l'heure de l'histoire sociale et culturelle du fait religieux, que n'aurait sans doute pas reniée le maître, l'histoire institutionnelle des Églises peut-elle encore avoir une quelconque légitimité ? Assurément oui, si l'on veut bien considérer que l'institution, création des hommes, est à sa manière révélatrice d'une part des « mentalités » d'autrefois et peut être étudiée sous l'angle des représentations qu'elle génère. Aussi conviendrait-il d'analyser finement, en confrontant systématiquement documentation émanant des autorités clunisiennes[5] et sources locales, discours de la hiérarchie et points de vue parfois divergents des individus, le fonctionnement des différents rouages de l'ordre – chapitre général, structures provinciales, etc. –, en une période de questionnement identitaire qui voit la redéfinition des contours de l'*ecclesia cluniacensis* et son recentrage sur l'espace français.

D'importants efforts devraient en outre être fournis, dans une optique plus conforme aux orientations actuelles de la recherche, en direction de la démographie et de la sociologie de l'ordre, dont les effectifs et la pyramide des âges permettent d'évaluer au moins grossièrement le dynamisme et le degré de popularité[6]. Faute de disposer de la documentation permettant d'établir à intervalle régulier les profils successifs de l'institution toute entière, la démarche peut être expérimentée en deux temps à l'échelle du monastère ou de la province clunisienne. Mesure,

5. Dom Gaston CHARVIN (éd.), *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny*, Paris, 1963-1979, 9 vol.
6. Pour un instantané de l'institution clunisienne à la fin de l'Ancien Régime, *cf.* Grégory GOUDOT, « Le personnel clunisien en France… » (voir bibliographie en annexe).

d'abord, des flux d'entrée, à partir des registres de vêtures et de professions des différentes maisons et de testaments *ante professionem*, en considérant que l'afflux des postulants, avec ses éventuelles phases d'essor ou de recul des vocations, constitue le premier indice du degré d'attractivité des communautés clunisiennes – en se gardant toutefois de surinterpréter la signification de telles données, le nombre des religieux pouvant être soumis localement à un *numerus clausus* dont la valeur haute est étroitement fonction de facteurs matériels. Aussi convient-il également de prêter attention aux origines géographiques et sociales du moine clunisien, dont le portrait-robot ainsi dressé pourra être comparé à loisir aux profils d'autres religieux. Mesure, ensuite, des flux de sortie, à partir de nécrologes et de testaments, tant la physionomie d'une communauté monastique diffère selon que le nombre des entrées excède celui des décès ou ne suffit au contraire pas à le compenser. Ainsi présentée, l'histoire des ordres religieux semble s'apparenter à une froide comptabilité. C'est oublier qu'« entrées » et « sorties » peuvent et doivent aussi être abordées sous un angle autre que purement quantitatif, en prêtant attention aux pratiques concrètes du recrutement – déroulement des cérémonies de vêtures et des professions, épreuves du noviciat – comme aux attitudes des religieux face à la mort.

Aussi féconde soit-elle, cette approche inspirée de la sociologie et de la démographie n'épuise pas les possibilités de questionnement, et les chercheurs portent depuis peu leur attention sur des thématiques telles que la vie quotidienne des communautés monastiques :

> « Désormais, les gestes et les actes apparemment les plus humbles sont aussi objet d'histoire. […] Leur description n'est pour personne une fin en soi, mais bien une étape pour la compréhension des sociétés particulières que sont les communautés monastiques. […] En d'autres termes, elle correspond à une démarche qui considère les éléments de la vie quotidienne comme autant d'indices des relations aux mondes, aux hommes et à l'Au-delà, qu'ils expriment et façonnent à la fois. En définitive, étudier la vie quotidienne des ordres, c'est s'intéresser à l'« être moine », dans ses diverses dimensions : rapports que l'individu et le groupe entretiennent avec le monde, dans le domaine matériel comme dans celui des échanges symboliques ; valeurs et idéaux partagés au sein des communautés ; conditionnement de l'individu par son insertion dans ce mode de vie particulier[7]. »

Au rang des nombreuses matières concernées par ce volet anthropologique de l'histoire des réguliers, les conceptions et les pratiques de l'autorité occupent une place de choix, tant la

7. Bernard DOMPNIER, « Éléments de conclusion pour l'époque moderne », dans Marek DERWICH (dir.), *La vie quotidienne des moines et des chanoines réguliers*, Wroclaw, 1995, vol. 2, p. 771-772.

question est au cœur du fonctionnement des ordres et des communautés monastiques, microsociétés au sein desquelles l'obéissance est un engagement à caractère sacré et qui doivent, de ce fait, se doter des structures adéquates pour en assurer le respect. Autre aspect de la vie quotidienne des communautés, mais en portant cette fois le regard hors des murs, l'intégration des monastères – clunisiens, en l'occurrence, mais pas uniquement – dans la vie des provinces françaises d'Ancien Régime reste à étudier[8]. « De quoi s'agit-il ? De définir la place tenue dans une région, dans son économie, dans ses structures sociales, dans sa vie culturelle, et bien sûr, dans sa participation à la manifestation de la foi, par l'ensemble des familles du clergé régulier »[9]. Vaste programme, d'autant que tout fait source en la matière, qu'il s'agisse des divers types de documents liés à l'administration du temporel, souvent surabondants dans les fonds d'archives de nombreuses communautés clunisiennes – baux à ferme, contrats, quittances et procédures de toutes sortes, la liste n'étant pas exhaustive –, ou de ces registres de comptabilité qui font plonger comme nulle autre source l'historien au cœur du quotidien des maisons.

***

Fonctionnement des institutions, sociologie et démographie l'ordre, gestes de la vie quotidienne et animation de la vie régionale : autant de problématiques complémentaires au cœur de la nouvelle histoire des ordres religieux, projetant l'éclairage à la fois dans et hors le cloître ; autant de démarches appelant à être conjuguées dans un vaste projet d'histoire totale de l'institution clunisienne entre première modernité et siècle des Lumières. Pour qu'émerge, enfin, l'identité profonde, mouvante et originale d'une famille bénédictine que la vie n'a pas subitement quittée au seuil des Temps modernes.

8. Dans cette optique, *cf.* Grégory GOUDOT, « Monachisme clunisien et vie rurale… » (voir orientation bibliographique en annexe).
9. Jean JACQUART, préface offerte à Dominique DINET, *Religion et société…* (voir note 2), vol. 1, p. 7-8.

Orientation bibliographique[10]

CHARVIN (dom Gaston), « L'abbaye et l'ordre de Cluny en France de la mort de Richelieu à l'élection de Mazarin (1642-1654) », *RM*, t. 33, 1943, p. 85-124.

—, « L'abbaye et l'ordre de Cluny sous l'abbatiat de Mazarin (1654-1661) », *RM*, t. 34, 1944, p. 20-81.

—, « La succession de Mazarin à l'abbaye de Cluny. Le cardinal Renaud d'Este (1661-1672) », *RM*, t. 37, 1947, p. 17-46.

—, « Dom Henri-Bertrand de Beuvron, abbé de Cluny (1672-1682) », *RM*, t. 37, 1947, p. 69-97.

—, « Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, cardinal de Bouillon, abbé de Cluny (1683-1715), et le conflit de la juridiction abbatiale », *RM*, t. 38, 1948, p. 7-57.

—, « Henry-Oswald de la Tour d'Auvergne, abbé de Cluny (1715-1747) », *RM*, t. 38, 1948, p. 61-99.

—, « Frédéric-Jérôme de La Rochefoucauld, abbé de Cluny (1747-1757) », *RM*, t. 39, 1949, p. 25-35.

—, « L'abbaye et l'ordre de Cluny à la fin du XVIII^e siècle (1757-1790) », *RM*, t. 39, 1949, p. 44-58 ; t. 40, 1950, p. 1-28.

—, « À propos d'un projet d'histoire de l'ordre de Cluny au XVIII^e siècle », dans *À Cluny*, Dijon, 1950, p. 181-185.

—, « La fin de l'ordre de Cluny (1789-1790) », *RM*, t. 40, 1950, p. 29-41.

—, « L'abbaye et l'ordre de Cluny de la fin du XV^e au début du XVII^e siècle (1485-1630) », *RM*, t. 43, 1953, p. 85-117 ; t. 44, 1954, p. 6-29, 105-132.

DENIS (dom Paul), « Un procureur général de Cluny, agent secret à Rome de Philippe d'Orléans (1717-1718) », *RM*, t. 6, 1910, p. 381-436.

GASNAULT (Pierre), « La publication du dernier bréviaire de l'ordre de Cluny (1778-1779) », *RM*, n.s., t. 11, 2000, p. 129-134.

GAZEAU (dom Roger), *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny. (…) Atlas des monastères de l'ordre aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1982.

10. Abréviations : *RM* = *Revue Mabillon*.

GOUDOT (Grégory), « Le personnel clunisien en France à la veille de la Révolution. Sources, méthodes et premiers résultats d'une enquête », *Siècles. Cahiers du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »*, n° 19, 2004, p. 25-40.

—, « Monachisme clunisien et vie rurale en France sous l'Ancien Régime. Le cas auvergnat de Menat aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles », *Histoire et sociétés rurales*, n° 25, 2006, p. 9-35.

HUREL (Daniel-Odon), « La représentation de Cluny chez les auteurs des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles », *RM*, n.s., t. 11, 2000, p. 115-128.

—, « Cluny entre Réforme catholique et siècle des Lumières », *Dossiers d'archéologie*, n° 269/270, 2001-2002, p. 24-27.

LE GALL (Jean-Marie), « Les lectures des moines du prieuré de Saint-Martin-des-Champs au début du XVI^e^ siècle », dans Marek DERWICH (dir.), *La vie quotidienne des moines et chanoines réguliers*, Wroclaw, 1995, vol. 2, p. 511-522.

LEMAITRE (Jean-Loup), « Les visites, instruments de la réforme monastique à travers l'exemple de Cluny au XVI^e^ siècle », dans Myriam YARDENI, Ilana ZINGUER (éd.), *Les deux réformes chrétiennes : propagation et diffusion*, Leyde-Boston, 2004, p. 110-121.